

La pomme de l'Eden (Gn 3, 1-24)

ou L'utopique harmonie

MS SEPT 2012

1 - Le conte biblique

Vive l'irrévérence et les irrévérencieux !

Après les avoir assimilées, laissons de côté les méthodes scientifiques d'investigation exégétique germano- françaises, et revenons à la doctrine des quatre sens pratiquée

dans la tradition judaïque pour l'étude de la Torah,	et dans la tradition chrétienne pour l'étude de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments)
1. Pshat : littéral	1. littéral
2. Remez : allusif (littéralement : allusion)	2. allégorique
3. Drash : allégorique (littéralement : creuser, sonder, chercher)	3. tropologique
4. Sod (kabbale) : mystique (littéralement : secret).	4. anagogique

Car le « peuple non clerc »- « We, the people », comme on dit outre atlantique – n'a eu longtemps d'accès à ces traditions que par

- les commentaires des clercs en langue vulgaire,
- les dessins des enluminures, souvent satiriques
- les sculptures des chapiteaux romans
- et les vitraux des cathédrales...
- Le livre n'est venu qu'après, longtemps après...

Tout cela, avant que le peuple ne soit capable de lire : cela est très récent !

Que nous (ra)conte Genèse 3, 1-24 ?

3 1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahweh Dieu ait faits. Il dit à la femme: " Est-ce que Dieu aurait dit: " <u>Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin?</u> "	Manger
2 La femme répondit au serpent: " <u>Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.</u>	
3 <u>Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin,</u> Dieu a dit: <u>Vous n'en mangerez point</u> et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. "	Mourir
4 Le serpent dit à la femme: " <u>Non, vous ne mourrez point;</u>	
5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. "	Les yeux s'ouvriraient : Etre comme Dieu (image et ressemblance) Connaître le bien et le mal (conscience et décision)
6 La femme vit que <u>le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence;</u> elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.	Bon à manger Agréable à voir Et désirable pour acquérir l'intelligence : LE DESIR
7 <u>Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus;</u> et, ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.	Les yeux s'ouvrent Ils prennent conscience qu'ils sont nus : LE CORPS
8 Alors ils entendirent <u>la voix de Yahweh</u> Dieu passant dans le jardin à la brise du jour, et <u>l'homme et sa femme se cachèrent de devant Yahweh Dieu</u> au	La voix de Dieu (Surmoi ?) Se cachent (culpabilité)

<p>milieu des arbres du jardin. 9 Mais Yahweh <u>Dieu appela l'homme</u> et lui dit: " Où es-tu? " Il répondit: " 10 <u>J'ai entendu ta voix, dans le jardin, et j'ai eu peur,</u> car je suis nu; et je me suis caché. " 11 Et Yahweh Dieu dit: " <u>Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?</u> " 12 L'homme répondit: " La femme que vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. " Yahweh Dieu dit à la femme: 13 " Pourquoi as-tu fait cela? " La femme répondit: " Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé."</p>	<p>Où es-tu ? (NOUVEL ETAT) J'ai entendu et j'ai eu peur : car je suis nu Comment le sais-tu ? La pomme, hein ?</p>
<p>14 Yahweh Dieu dit au serpent: " Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. 15 Et je <u>mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon.</u></p>	<p>L'Histoire en marche, entre le Bien et le Mal</p>
<p>16 "<u>A la femme</u> il dit: " je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse; - <u>tu enfanteras des fils dans la douleur;</u> - <u>ton désir se portera vers ton mari,</u> - <u>et il dominera sur toi. "</u></p>	<p>La Femme : - La maternité douloureuse - Le désir sexuel - La soumission à l'homme</p>
<p>17 Il dit à l'homme: " Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras pas, - le sol est maudit à cause de toi. - C'est par un travail pénible que tu en tireras , ta nourriture, tous les jours de ta vie; 18 il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs. 19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, - <u>jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras en poussière.</u>"</p>	<p>L'homme : A cause de la désobéissance : - travailler la terre - vivre à la sueur de son front - La mort</p>
<p>20 Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle a été la mère de tous les vivants. 21 Yahweh Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. 22 Et Yahweh Dieu dit: - "<u>Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal.</u> - <u>Maintenant, qu'il n'avance pas sa main, qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie, pour en manger et vivre éternellement. "</u></p>	<p>- L'homme devenu comme <u>l'un de nous</u> (<u>connaissance du Bien et du Mal</u>) - L'homme sera maintenant tenté de s'emparer de l'immortalité (<u>l'arbre de vie</u>)</p>
<p>23 Et Yahweh Dieu le fit sortir du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. 24 Et il chassa l'homme, et il mit à l'orient du jardin d'Éden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, <u>pour garder le chemin de l'arbre de vie.</u></p>	<p>Out No trespassing</p>

1. « Manger » pour vivre et acquérir l'intelligence de la « nudité »

2. Mourir à « l'inconscience » et à « l'innocence » pour « avoir voulu savoir »
3. La voix de la conscience : « où es-tu, maintenant ? »
4. Les « conséquences » du vivre dans l'histoire et de l'histoire

*Oh le fruit de l'Eden, oh fruit que nul n'oublie
Leurre inquiétant qu' un dieu partage et multiplie !
L'arbre est toujours chargé de la clé du savoir
Il faut pomme croquer pour entrer dans l'histoire*

N'oublions pas que, au-delà de la réalité de l'inspiration, le(s) rédacteur(s) final(s) du texte se pose(nt) les mêmes questions que nous :

- **comment était-ce « avant la pomme » ?**
- **En quoi consistait la « vision béatifique » ?**
- **Pourquoi cet ordre divin, négatif et restrictif ?**
- **Pourquoi l'idée de cette tentation à la désobéissance ?**
- **Pourquoi Adam choisit de passer outre ?**
- **Que veut dire cette prise de conscience de (la) nudité ?**
- **L'expulsion entraîne quelle impulsion : output/input ?**

Démonstration du passage :
De l'harmonie du « il ne se passe rien »
à la dysharmonie « du sens à donner à ce qui se passe ».

COMMENT APPREND-ON ?

Ce n'est pas la connaissance en soi qu'Adam envisageait : mais bien une sollicitation intellectuelle !
Il voulait réfléchir !
Il s'ennuyait !

*« L'ennui naquit un jour de l'uniformité ! », de l'harmonie...
« Je hais le mouvement qui déplace les lignes
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris ! »*

Adam a décidé de déplacer les lignes, jusqu'à en pleurer... éventuellement !

L'acquisition de la connaissance ne pouvait être pour lui pas plus un mobile intérieur qu'un mobile imposé de l'extérieur : elle s'imposait comme l'évidence !

Connaître AUTRE CHOSE !

Nous savons que les bases du développement cognitif se fondent à partir de 2 systèmes :
l'assimilation et l'accommodation.

1. **L'assimilation** : un problème arrive. Le reconnaît-on comme étant connu ? La pensée a alors la réponse adéquate, le problème est intégré et la réponse est donnée. **IMPOSSIBLE ICI** : il n'y avait aucun problème jusque-là!
2. **L'accommodation** : ce qui s'est passé, c'est que « le problème de la décision, du choix » ne pouvait pas être re-connu, car c'était la 1^{ère} fois ! Adam a donc dû inaugurer le système d'accommodation : c'est-à-dire
 - se déstructurer (de l'harmonie)
 - et se restructurer (comme il put : hors harmonie !)

pour trouver la réponse.

Inventer!

Adam n'a pu essentiellement fonctionner qu'en état d'accommodation.

Il prit certainement le temps d'observer « tout/rien » ce qui (ne) se passait (pas) autour de lui.
Il ne put que devenir - et rapidement ! -, créatif, inventif... attendant simplement de pouvoir totalement maîtriser le système du langage...

1. Et sa 1^{ère} question fut certainement: "Pourquoi" ? Pourquoi ne dois-je pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?
2. Et la 2^{ème} question visa à approfondir la 1^{ère},
3. ensuite la 3^{ème} question visa à approfondir la 2^{ème}, et encore, et encore.

Il commença à réfléchir et à exercer son jugement critique !

- Qui suis-je donc ?
- Où vais-je comme ça ?
- Dans quel lieu j'erre ?

Exit l'harmonie : place à la « discorde » !

Exit la quiétude : bonjour l'inquiétude !

Il chercha alors à « comprendre » et à « se comprendre », et à « mettre du sens » dans le monde de l'Eden !

Deux solutions s'offraient à lui :

1. il eût pu s'enfermer dans l'Eden : pas d'au-delà (en fait : pas d'en-deçà, pas d' « histoire ») ;
2. il choisit un débrayage complet : oser transgresser « le tabou » (lancement de l' « histoire » !) : puisqu'il était « libre »¹.

Adam n'est pas dans une position du même niveau que les autres créatures, il ne le supporte pas, ne l'admet pas.

- Il cherche un rapport de réciprocité et d'égalité avec le créateur.
- Il se met dans une position d'observateur critique vis-à-vis de Dieu :
 - il chercha une cohérence, une crédibilité, avec intransigeance, et rigueur « morale »
 - qui est la correspondance immédiate des angoisses qu'il commençait à vivre par rapport à son fonctionnement dans l'Eden.
 - Il envisagea très vite que « cela » n'allait pas aller s'il n'improvisait pas !

Il y eut vraisemblablement un grand bouleversement dans sa pensée naissante quand il découvrit la notion de hasard.

- C'est quelque chose d'impensable "le hasard", ça n'existait pas, pour lui.
- Il « fit » que cela existe, et il fallut bien composer avec.

LA QUESTION DEMEURE :

Savait-il que ce faisant il changeait son état d'harmonie édénique en un « autre » ?

Parce qu'il fonctionnait vraisemblablement déjà sur des éléments essentiellement déductifs :

- Pourquoi telle chose implique-t-elle telle autre ? (liens de causalité)
- Comment apprendre ceci et cela ?
- A quoi ça va me servir ?

Il chercha à comprendre son propre fonctionnement.

¹ Depuis le début, les biographes de Cortés ont glorifié excessivement la destruction des navires dans la baie de Santa Cruz (Vera Cruz aujourd'hui), en faisant croire que les bateaux avaient été brûlés. L'expression « brûler les navires » (quemar las naves en espagnol) est toujours utilisée pour dire qu'il n'est plus possible de rebrousser chemin. C'est l'expression française "brûler ses vaisseaux".

Cervantès (Don Quichotte II,8), 1615, compare ce fait à d'autres actes héroïques tel César franchissant le Rubicon : « ...¿quién barrenó los navíos y dejó en seco y aislados los valerosos Españoles guiados por el cortesísimo Cortés en el Nuevo Mundo?... » (« qui fora les navires et laissa isolés et à sec les valeureux Espagnols guidés par le très courtois Cortés dans le Nouveau Monde ? »). La mise à feu fut une mystification postérieure destinée à donner un aspect plus pompeux au succès.

- *En l'absence d'effort, de travail, il faisait tout « selon sa nature édénique », sans se forcer, sans « apprentissage par cœur », sans répétition.*

Adam a du être très rapidement dépassé par ses pensées et ses idées. Le soir, dans son lit, son « sexe » le travaillait « à son insu » (l'inconscient déjà !), il ne dormait plus très bien depuis un moment : une idée entraînait une autre, encore une autre... Qu'est-ce qui se passait ? Il rêvait ? Mais de quoi ? Quelle mémoire, quels souvenirs ? Quel passé ?

Comment faire fonctionner ce qu'il avait dans la tête !

Il était « troublé » : précocement troublé ! Anxiété, angoisse : qui allait établir un diagnostic, sinon lui seul ?

Comment inventer la 1^{ère} forme d'apprentissage ?

En cherchant les failles chez le créateur ! S'imposer en s'opposant !

Le créateur avait-il droit à l'erreur ? Crime de lèse divinité !

Ne pouvant anticiper la portée de son acte, Adam devait encore se mettre en mesure de définir ses propres critères : "**une dysharmonie cognitive**", qui devait impliquer comme un brouillage de sa pensée.

Il lui fallait entrer dans un système de fonctionnement dont il apprendra à ses dépens la rigueur et la sanction : théoriques et pratiques.

La pomme le reléqua dans un système anxigène !

Sa pensée fonctionna sur les aspects négatifs de son acte, exclu qu'il fut de quelque chose sans qu'on lui explique ce qu'il avait fait de « mal » exactement : il se mit à fantasmer du « négatif ».

Alors il a trouvé une autre voie pour arriver à s'en sortir, et l'a suivie.

Il ne cessa d'imaginer toutes les voies possibles pour solutionner son « problème ».

L'intuition !

Ce qui fut squeezé, ce furent tous les processus explicatifs.

Dans sa tête, ça n'arrêtait pas de tourner.

Il conscientisait les liens de causalité, c'est-à-dire, les liens logiques qui se tissaient entre les éléments du puzzle de sa vie qui changeait.

Il se mit à formaliser ses déductions, et à identifier les procédures par lesquelles il passait, incapable encore de la vérification.

Le créateur aurait-il pu l'aider ?

1. d'abord par ex. en l'amenant à prendre conscience de ses propres processus cognitifs : comment il avait fait pour trouver une réponse à ses questions ;
2. en l'aidant à mettre en relation les différentes situations : avant et après le fruit, et en l'amenant à verbaliser ces analogies.

Mais le voulait-il ? Etait-ce le plan, le dessein ?

D'après l'auteur inspiré, NON !

Car expliquer et expliciter les démarches employées, c'est expliquer les règles opérantes et amener Adam à généraliser de fait des procédures et des comportements : l'amener à anticiper !

En construisant ces procédures par lui-même, Adam fut amené à confronter divers points de vue dans ses démonstrations : mais sans « supervisison » !

C'est ainsi qu'Adam se capacita à s'approprier ses réussites et ses échecs :

(ne pas) se reconnaître la cause du dysfonctionnement,

et partant se (dé)responsabilisant.

Il élaborait un système de défense, tout à fait « naturel », en rejetant la faute, sur la personne qui est « en face » : l'AUTRE !

2 principes de base :

1. « Le défi de la pomme » était-il approprié aux compétences d'Adam ? "Montre-moi ce que tu as fait." La connaissance étant quelque chose de fantastique, il ne peut y avoir d'interdit sur elle.
2. Le créateur a-t-il effectivement favorisé la coopération et la collaboration dans la construction des savoirs de celui qu'il créa « à son image et à sa ressemblance » ?

En s'affranchissant du système édénique, Adam est rentré dans des zones à risques : il est devenu autodidacte avec, comme corollaire, le décalage « originel » pour s'insérer dans la société voulue par le créateur et y trouver sa place : risques d'inadaptation au milieu divin !

J'imagine Adam, assis à côté de RIMBAUD - ou inversement -, et tous deux s'exprimant d'une même voix lasse :

« D'un gradin d'or,
- parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, -
je vois la digitale s'ouvrir sur un tapis de filigranes d'argent, d'yeux et de chevelures.
Des pièces d'or jaune semées sur l'agate, des piliers d'acajou supportant un dôme d'émeraudes, des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis entourent la rose d'eau.
Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige,
la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses ».

- **Arthur envoie tout promener à 17 ans... et va se perdre (?) vers l'Orient...**
- **Adam tente de vivre au-delà de Dieu et malgré lui, et se trouve expulsé / propulsé dans l'Histoire...**

2 - HISTOIRE D'UNE DYSTOPIE

Il ne faut pas compter sur ceux qui ont créé les problèmes pour les résoudre.
Albert Einstein

1. Une dystopie — ou contre-utopie — est un récit de fiction peignant un monde imaginaire organisé de telle façon
 - qu'il empêche ses résidents d'atteindre le bonheur
 - et contre l'avènement duquel l'auteur entend mettre en garde le lecteur.

Là, je frise le blasphème !

2. La dystopie² s'oppose ainsi à l'utopie :
 - au lieu de présenter un monde parfait, elle en propose un des pires qui soient.
 - La différence entre dystopie et utopie
 - I. tient ainsi moins au contenu (car, après examen, nombre d'utopies positives peuvent se révéler effrayantes)
 - II. qu'à la forme littéraire et à l'intention de son auteur.
3. Les mondes « terrifiants » décrits dans ce type de textes laissent-ils à penser
 - qu'une dystopie est, **par définition**, la description d'une dictature sans égard pour les libertés fondamentales ?
 - et qu'elle est **par nature** une critique d'un système politique ou idéologique précis : le totalitarisme?

- **Ce texte de Genèse** peut-il être qualifié de dystopie en tant que **texte d'anticipation sociale** décrivant un avenir « au tracé plat » si « on » ne fait rien pour en échapper ?³

Intéressante étymologie du mot dystopie⁴

Le mot dystopie vient de l'anglais *dystopia*, qui a été formé par l'association du préfixe dys- et du radical d'origine grecque, τόπος (« lieu »). Cette association a été conçue pour rappeler le terme utopie, auquel il s'oppose.

Le préfixe dys- est emprunté au grec δυσ-, et signifie négation, malformation, mauvais, erroné, difficile. Il a surtout une valeur péjorative. Il s'oppose ainsi clairement au préfixe εὖ- (« heureux ») que Thomas More avait en vue lorsqu'il a forgé le mot « utopia ».

MAIS, voici l'« astuce » ! « **Utopia** » constitue en effet une sorte de jeu de mots :

- la prononciation anglaise de l'époque ne distingue pas la prononciation des préfixes εὖ- (« heureux ») et οὐ- (« négation », « inexistence »).
- L'utopie est donc étymologiquement A LA FOIS un lieu heureux et un lieu inexistant).
- D'un point de vue étymologique, dystopie signifie donc « mauvais lieu », « lieu néfaste », un

² Cette forme littéraire a été popularisée par *Le Meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley, *La Kallocaïne* de Karin Boye (1940), *1984* (1948) de George Orwell, *Limbo* (1952) de Bernard Wolfe, *Fahrenheit 451* (1953) de Ray Bradbury, *La Planète des singes* (1963) de Pierre Boulle et *Nous autres* (1920) de Ievgueni Zamiatine.

³ Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini*, Nijhoff, La Haye 1961. Intéressant de lire à propos de *Désir et Infini* une réflexion récente de Bernard Stiegler. Celui-ci écrit dans *Aimer, s'aimer, nous aimer* (Galilée, Paris, 2003): « Pour pouvoir dire nous, il faut que je fictionne un passé qui n'est pas le mien et qui me permet de fictionner un avenir dont j'espère qu'il sera le nôtre - celui des miens, de mes proches, de mes enfants et, de proche en proche le vôtre. » Il poursuit sa réflexion en parlant de cet avenir comme de quelque chose que « je ne verrai jamais mais, dit-il, j'ai besoin de lui qui n'aura pas lieu sur le mode d'une fiction par laquelle je pose que, malgré tout, il sera, en quelque sorte sous la forme d'un avenir absolu : un avenir qui sera toujours à venir, une sorte d'avenir pur. Cette fiction s'appelle par exemple le messie ».

Stiegler pense avec Freud que *le désir est structurellement accordé à l'infini*. Et il confronte cette idée au père de la Psychanalyse: « Freud nous dit, certes, à juste titre, que l'énergie libidinale est limitée. Mais pour que cette énergie libidinale limitée puisse fonctionner, il faut que je fantasme que mon énergie est illimitée. Ce n'est qu'une fiction, mais sans cette fiction, il n'y aurait aucun désir. Ce que j'aime, je l'aime sans limite, sans condition: je ne peux l'aimer que de manière (fantasmatiquement), illimitée (...) J'aime à l'infini. Je n'aime qu'à l'infini... »

lieu en tout cas connoté négativement.

- La question des relations entre les genres dystopiques et utopiques demeure en conséquence un sujet débattu : absence de consensus, compliquée par l'origine anglaise du mot « dystopie ».

Ici, l'auteur biblique décrit une société fiction (l'Eden) par une projection narrative – sous-jacente – des conséquences « néfastes » d'une idéologie divine (totalitaire), qu'il critique en fait, en soulignant qu'elle n'a pas duré, puisque « Adam le héros » a commis le « crime de lèse dessein divin ». La question du lecteur lambda est donc aussi ambiguë que le récit lui-même :

« Où est la dystopie ?

- dans l'état antérieur à la pomme
- ou postérieur à elle ?

Qu'est-ce qu'un bonheur – si éternel soit-il ! -, mais dont on n'a pas conscience, puisqu'il ne peut être comparé à rien d'autre que lui-même ? »

A. Ainsi, en rapprochant

- l'univers dystopique historique (Sitz-im-Leben : celui d'Israël au 7^{ème} siècle avt JC)
- de celui de l'Eden anhistorique (du 1^{er} homme),

l'auteur « inspiré » de Genèse célèbre en fait l'avènement de la conscience (le bien et le mal et la nudité) là où on ne l'attendait pas : et exactement à la frontière

- entre une eutopie « divinement décrétée » qui risquait (?) de se transformer en dystopie « au tracé plat »,
- et la dystopie tragique de l'Histoire que lança « la pomme » croquée par Eve et « passée » à Adam !
 - *A son insu, cette dénonciation n'en est que plus efficace.*

B. Notre auteur « inspiré » fut donc amené à situer son univers dystopique édénique dans le futur d' « un passé qui n'a pas eu le temps d'avoir lieu », en excluant toute dimension autre que métaphorique qui serait venue affaiblir sa réflexion narrative.

C'est par une anticipation de l'avenir de l'homme Adam (et de tous les hommes en lui) qu'il mit en branle le mouvement rationnel de l'Histoire : son projet dystopique inaugure le genre de la religion--fiction.

C. Une utopie, c'est-à-dire une société idéale, n'est pas le fruit d'un concours de circonstances mais le résultat d'un plan réfléchi : l'idée du créateur, le dessein de Dieu. Les sociétés utopiques sont « parfaites » parce que voulues comme telles pour réaliser un certain idéal.

De même, une contre-utopie n'est pas simplement la description d'un monde effrayant : elle est la description d'un monde rendu effrayant par la réalisation raisonnée et consciente d'un projet « totalitaire ».

Deuxième blasphème : LE PLAN D'AMOUR DE DIEU EST-IL TOTALITAIRE ?

- Ce jeu entre les deux est possible car il existe des points communs entre eu/utopie et dystopie. Les univers eu/utopiques et dystopiques ont en commun de ne pas être simplement des mondes imaginaires. **Ils sont le résultat d'un projet. Ce projet vise à rendre possible un idéal : celui du bonheur, réalité la plus ambiguë qui soit ⁵!**

⁴ La première utilisation du terme **dystopia** est habituellement attribuée à John Stuart Mill, dans un discours de 1868 au parlement britannique.

⁵ Voir Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, 1932.

- Et comme un monde parfait ne saurait être menacé ni provisoire, il se doit d'être éternel : **le principal défi posé à l'eu/utopiste/dystopiste consiste, en effet, à empêcher toute possibilité de retour en arrière.** *Les « terribles Chérubins à l'épée tournoyante » veilleront désormais à la frontière.*
 - Il n'y a pas d'action dans une eu/utopie, ce qui est d'ailleurs bien (sur)naturel car que pourrait-il s'y passer?
 - À l'inverse, les dystopies sont des romans ou des récits : des histoires et de l'Histoire !
- ✓ **L'eu/utopie** est incapable par nature d'intégrer « tout le monde » à sa société parfaite, mais ne peut considérer cette incapacité comme une faille à l'ensemble de son système.
- ✓ À l'inverse, **les dystopies** sont le monde d'inadaptés qui refusent ou ne peuvent se fondre dans la société où ils sont obligés de vivre contre leur gré.
- *La dystopie n'est donc pas tant une utopie maléfique qu'une utopie vue sous l'angle de l'individu devenant une personne.*

Ici un peu d'histoire des textes : le Sitz-im-Leben

- La tradition juive considère que le livre de la Genèse a été écrit par Moïse : on l'appelle parfois le *Premier Livre de Moïse*. Ce livre veut expliquer l'origine de l'homme et du peuple hébreu jusqu'à son arrivée en Égypte, en l'éclairant par le **projet de Dieu**. Il contient les présupposés aux idées et institutions nationales et religieuses d'Israël, et sert en fait d'introduction à **son histoire, ses lois et coutumes**.
- Depuis, les découvertes archéologiques et historiques au Moyen-Orient ont permis de dater le texte de la Genèse au 7^{ème} av. J.-C., sous le règne du roi Josias⁶.

IMPORTANT 1 :

Josias est selon la Bible le successeur d'Amon et le 16^{ème} roi de Juda de -640 à -609, année où il est vaincu et mortellement blessé à la bataille de Megiddo contre le pharaon Nékaou II. Josias est le père de trois rois qui lui succédèrent au trône de Juda (le Sud, autour de Jérusalem) : Joachaz, Joaqim et Sédécias. Il fut un contemporain du prophète Jérémie.

- C'est donc sous Josias que le grand prêtre Hilqiyahu « aurait été découvreur » dans le temple de Jérusalem d'une copie du livre de la Loi (voir 2 Rois 22-8).
- Certains savants considèrent que ce livre est la Torah (c'est-à-dire les 5 livres du Pentateuque)⁷.
- Saadia Gaon⁸ (IX^{ème}-X^{ème} siècle), lui, considère avec autorité que la Torah écrite retrouvée à l'époque de Josias est incomplète et que nous ne possédons que ce qui a été transmis par la tradition orale. Il n'empêche :
 - Josias fit de ce Livre la base de la réforme de la religion juive et de l'éradication du culte des idoles et des divinités entourant YHWH.⁹ Cette réforme religieuse est présentée par la Bible comme un retour au monothéisme originel partiellement oublié par les Israélites.
 - À l'inverse, bon nombre d'historiens considèrent Josias comme le véritable créateur du monothéisme hébraïque moderne, ayant imposé une vision de YHWH comme dieu unique, et non plus seulement comme dieu suprême des Israélites¹⁰.

IMPORTANT 2 : Traduttore / traditore :

En inaugurant la désobéissance, Adam découvre que cette transgression engendre quelque chose, certes, mais... QUOI ?

- En hébreu, c'est **ce qui est « mauvais » pour la santé - une signification matérielle -, un mal somatique, relatif au corps**
- alors qu'en grec, cela est traduit **par mal pour l'esprit - une signification abstraite-, un mal mental, relatif à la morale.**

⁶ D'ailleurs, les hiéroglyphes égyptiens et surtout les tablettes cunéiformes sumériennes montrent que le texte n'est qu'une adaptation de légendes connues et véhiculées dans tout le monde antique, notamment à Sumer, dans un but hagiographique et pédagogique visant à consolider l'unité du royaume.

⁷ D'autres de plus en plus nombreux militent pour le seul Deutéronome (le dernier livre du Pentateuque).

⁸ **Saadia Gaon**, *Heqdem, premier chapitre*. (hébreu רב סעדיה בן יוסף גאון סורא Rav Saadia ben Yosseph Gaon Soura, arabe سعيد بن يوسف الفيرمي Sa'īd ibn Yūsuf al-Fayyūmi), dit le Rassag (רס"ג), est un rabbin du 10^{ème} siècle (Égypte, 882 ou 892–Babylonie, 942 EC).

Sa vie est une suite de luttes et de batailles pour assurer la survie et la pérennité du judaïsme rabbinique babylonien face à l'assimilation dans la civilisation arabo-musulmane conquérante, aux luttes d'influence entre les académies de la terre d'Israël et de Babylone, à celles opposant l'exilarque (dirigeant des exilés juifs de Babylonie) aux scholarques. Il est, surtout, le premier opposant majeur aux Karaites, adeptes d'un judaïsme scripturaliste qui rejette la Torah orale des rabbins.

Il répond à ces défis par une œuvre abondante et novatrice, devenant le premier adepte du judaïsme rabbinique à **s'intéresser aux sciences profanes de son temps sans délaisser les domaines traditionnels**. Ses travaux les plus connus de nos jours sont le **Tafsir**, *premier commentaire rabbinique de la Bible*, et le *Sefer Emounot veDeot*, *première tentative majeure de conciliation entre la tradition juive rabbinique et la philosophie grecque*.

La vie et l'œuvre de Saadia Gaon en font l'une des plus hautes autorités spirituelles et scientifiques de la période des Gueonim. Ses travaux ont fortement contribué à l'âge d'or de la culture juive en Espagne, lui assurant une place dans le judaïsme arabo-andalou à laquelle seul Moïse Maïmonide a pu prétendre par la suite

⁹ Le polythéisme israélite est en effet bien attesté avant Josias. « Les inscriptions datant du 8^{ème} siècle, trouvées sur le site de Kuntillet Ajrud, dans le nord-est du Sinaï [...] font apparemment référence à la déesse Asherah comme étant l'épouse de

Toutes les œuvres dystopiques portent la marque des préoccupations et des inquiétudes de leur époque. La naissance du nouveau régime de la dynastie de Josias face à la menace du polythéisme cananéen offrait à l'écrivain bibliste des thèmes idéaux, à la naissance et au développement de la « réforme religieuse ».

Il se sert de « la pomme de discorde » – **l'idolâtrie de soi pour Adam** -, pour montrer très plastiquement le passage imaginé

- d'une vie « béatifique » (édénique) sans fin : avec Dieu (vie dont personne ne sait rien !)
- à une vie loin de Dieu (idolâtrie), soumise au travail et à la mort ! (vie que chacun connaît !)

Les perspectives nouvelles de prospérité et de bonheur pour tous offertes par Josias et sa dynastie

- sont conditionnées au retour à l'obéissance (la Torah) à Dieu
- dans l'Histoire désormais ittévocablement en marche « depuis la pomme »¹¹,
- pour recevoir de nouveau - au bout de cette Histoire -, le don par le Messie de l'éternité retrouvée¹².

Nota Bene :

- *Les utopies de la Renaissance proposent des modèles de sociétés collectivistes.*
 - Thomas More - qui compatit au sort misérable des paysans sans terre de l'Angleterre du XVIe siècle, et voit dans la propriété privée la principale cause des malheurs de son époque -, invente une société, l'*Utopie*, dont la principale caractéristique est de récuser la propriété individuelle.
 - *La Cité du Soleil* de Campanella présente elle aussi un système de type collectiviste.
- *Au XIXe siècle, l'utopie prend une tournure plus pratique.* Les utopistes ne sont plus simplement des théoriciens mais des militants. On parle alors de socialisme utopique pour qualifier les œuvres d'auteurs tels que Saint-Simon ou Charles Fourier.
- *Au XXe siècle, des régimes se réclamant du socialisme, du communisme et du marxisme s'établissent pour la première fois en Europe et ailleurs.* C'est à ce moment-là que les dystopies majeures de l'histoire littéraire voient le jour. (*Nous Autres* de Ievgueni Zamiatine est écrit en Russie en 1920, c'est-à-dire au lendemain de la Révolution soviétique).

Yahvé ». On trouve aussi la mention « YHWH et son Ashera1 » sur une inscription datant de la monarchie tardive (vers - 600) dans la région de la Shefelah (royaume de Juda). La Bible présente Josias comme luttant contre ces cultes : il « ordonna [...] de retirer du sanctuaire de YHWH tous les objets de culte qui avaient été faits pour Baal, pour Ashera et pour toute l'armée du ciel [...]. Il supprima les faux prêtres que les rois de Juda avaient installés et qui sacrifiaient [...] à Baal, au soleil, à la lune, aux constellations et à toute l'armée du ciel. [...] Il démolit la demeure des prostituées sacrées, qui était dans le temple de YHWH [...].»

¹⁰ Dans cette hypothèse, Josias n'est pas le créateur de cette vision (qui se dessine dans les sources plus anciennes dites du Yahviste et dans l'Elohiste de l'hypothèse documentaire), mais son porte-parole dans le combat théologique l'opposant à la tendance élohiste.

¹¹ Chacun son *Paradis perdu* (*Paradise Lost*), ce poème épique écrit par le poète anglais John Milton en 1667 !

¹² De même que, dès le milieu du XIXe siècle « La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes (ne faisant) que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois », et donne naissance au *Manifeste du Parti communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels (1848), ainsi, dès la première moitié du xxe siècle, la société de consommation naissante (permise par le taylorisme) aux États-Unis offre la matière première au *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley.

Conclusions :

1. Les dystopies dénoncent la prétention utopique à changer l'homme par le conditionnement.

- Ici, dans le texte biblique, il s'agit d'**un bonheur éternel pré établi**, par le créateur Dieu
- où Adam est placé dans **le conditionnement d'avoir accès à tout, sauf.... « à cet arbre » précis !**

(comme ces packages où vous avez droit à tout, sauf..., et là il faut payer un supplément !)

➤ Deux solutions :

- ou bien on se contente du package, très avantageux (choix du chien, dans « Le loup et le chien » de La Fontaine)
- ou bien on décide de ré-ouvrir son portefeuille - cad « à aller au-delà » ! -, et de courir le risque de la découverte, cad de la liberté (choix du loup)

2. Cette prétention utopique semble (« semble » : parce que l'hypothèse de l'Eden a fait long feu !) n'avoir pu aboutir qu'à

- l'aliénation : obéissant, Adam n'aurait pas existé en tant qu'homme libre, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ;
- le refoulement : obéissant, Adam aurait du réprimer ses velléités d' « autonomie » ;
- et la névrose : obéissant, quel type d'homme Adam serait-il devenu ?

Lamartine

Notre crime est d'être homme et de vouloir connaître :

Ignorer et servir, c'est la loi de notre être. []
Ton titre devant Dieu c'est d'être son ouvrage !
De sentir, d'adorer ton divin esclavage;
Dans l'ordre universel, faible atome emporté,
D'unir à tes desseins ta libre volonté,
D'avoir été conçu par son intelligence,
De le glorifier par ta seule existence !
Voilà, voilà ton sort. Ah ! loin de l'accuser,
Baise plutôt le joug que tu voudrais briser;
Descends du rang des dieux qu'usurpait ton audace;
Tout est bien, tout est bon, tout est grand à sa place; []

Mais cette loi, dis-tu, révolte ta justice;
Elle n'est à tes yeux qu'un bizarre caprice,
Un piège où la raison trébuche à chaque pas.
Confessons-la, Byron, et ne la jugeons pas.
Comme toi, ma raison en ténèbres abonde,
Et ce n'est pas à moi de t'expliquer le monde.
Que celui qui l'a fait t'explique l'univers:
Plus je sonde l'abîme, hélas! plus je m'y perds []

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux:
Soit que, déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde la mémoire;
Soit que de ses désirs l'immense profondeur
Lui présage de loin sa future grandeur.[]

Tout mortel est semblable à l'exilé d'Éden:
Lorsque Dieu l'eut banni du céleste jardin,
Mesurant d'un regard les fatales limites,
Il s'assit en pleurant aux portes interdites.
Il entendit de loin dans le divin séjour
L'harmonieux soupir de l'éternel amour,
Les accents du bonheur, les saints concerts des anges
Qui, dans le sein de Dieu, célébraient ses louanges;
Et, s'arrachant du ciel dans un pénible effort,
Son oeil avec effroi retomba sur son sort.